



LE ROI LEAR [chronique]
d'après Shakespeare

MANIFESTE

pour un théâtre enragé

L'acte théâtral doit être pensé dans l'urgence. C'est un cri. C'est à dire qu'il est réactif, incontrôlable, puissant et maladroit. Il est dans le monde et se fait l'écho de notre temps. Il se doit correspondre à son époque. C'est bien pour cela qu'il est éphémère. C'est sa grande force. Il se vit.

Or, tous les délais de productions sont des entraves à son bon fonctionnement. Ils le dérobent de sa fonction et l'éloignent des réalités de nos sociétés. Pour demeurer dans la dynamique de l'urgence, nous avons élaboré un manifeste. Il permet de s'affranchir des nombreuses contraintes de production qui entravent notre imaginaire.

Le théâtre enragé est d'abord une aventure humaine.

Il est un théâtre de femmes et d'hommes: un théâtre de corps.

Le théâtre enragé s'installe partout.

L'espace y conserve son caractère brut.

Le théâtre enragé s'empare de toutes les formes d'écriture et se les approprie.

Il se fonde sur une dramaturgie qui bouscule les conventions théâtrales.

La dramaturgie interroge, perpétuellement et en toute liberté, la relation entre les interprètes et les spectateurs, elle ôte le spectaculaire au bénéfice de l'acte théâtral et rend active la perception du spectateur.

Le théâtre enragé propose une esthétique sans artifices.

Il est épuré et tous les acteurs du théâtre enragé travaillent à cette épure, afin d'atteindre l'essentiel.

Le théâtre enragé est fait par des interprètes enragés.

LE ROI LEAR [chronique]

d'après William Shakespeare

traduction Jean Michel Déprats

conception & mise en scène Julien Guill

création sonore et régie Olivier Privat

jeu Camille Daloz, Dominique Léandri, Sébastien Portier, Fanny Rudelle

durée 1 heure 25 mn

photo Marc Ginot



Ce spectacle reçoit le soutien d'Occitanie en scène dans le cadre de son accompagnement au Collectif En Jeux | **production** la compagnie provisoire | **coproductions** Ville d'Alenya, Théâtre Jean Vilar, Théâtre Kiasma-Agora, Théâtre du Chai du Terral, Collectif en jeux | **subventions** DRAC et Région Occitanie | **soutiens** Théâtre Jacques Coeur, Domaine d'O, La Bulle Bleue, Théâtre Sorano, Quartier Gare, Pot au Noir | Métropole, soutien en cours d'obtention | La compagnie provisoire est subventionnée par la Ville de Montpellier | La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

© LA COMPAGNIE PROVISOIRE

THÉÂTRE
JEAN VILAR

KIASMA
Cachetrou de L. L. L.

Agora
L. L. L.



SPEDIDAM
les droits des artistes-interprètes



LE POT
AU NOIR
L'ÉTABLISSEMENT ET LE SERVICE D'APRÈS LE TRAVAIL

THÉÂTRE
Jacques Coeur
SAISON 2018-2019 | LATTES-PORT-ARIANE



LA BULLE BLEUE
ÉTABLISSEMENT ET SERVICE D'APRÈS LE TRAVAIL
ARTISTIQUE | CULTUREL | SOLIDAIRE | SINGULIER



chai
du Terral

M
Montpellier

«Le Roi Lear n'a pas besoin d'un décor, il est écrit pour une scène vide.»

Langhoff

Un Cycle Shakespeare - Note d'intention | Julien Guill

Le Roi Lear est un chef-d'oeuvre aux multiples entrées. La question de l'héritage y est centrale et c'est à partir de cette notion que j'ai déployé tous les axes de la mise en scène. Elle contamine la dramaturgie, la fable, la scénographie, la distribution, les lumières, la musique et la durée.

Qu'est-ce que l'on transmet au théâtre? Quel est notre héritage?

Le Roi Lear est mon héritage. Cette pièce est une sorte d'emblème. Jeune acteur, j'étais fasciné par la violence déployée par Lear. Je l'ai abordé à plusieurs reprises, en tant qu'acteur, spectateur et encore dramaturge. J'ai également travaillé sur Minetti de Thomas Bernhard où le personnage littéralement est écrasé par son obsession pour Lear. Cela m'a permis d'en affiner ma perception et de mesurer le puissant conflit de génération qui s'y joue. C'est une pièce-monstre. Elle demande de l'expérience. Elle traite à la fois du monde et du théâtre.

L'héritage dans la fable. Un père (Lear) s'approchant de la mort pose à ses filles la question de son «héritage». Plutôt que de transmettre son bien, il en réclame de l'amour. Cette demande «incestueuse» va le perdre. Un autre père (Gloucester) confond la complaisance de son fils cadet avec de l'amour et en fait son unique héritier. Il en perdra la vue.

L'héritage scénographique. Nous travaillons sur l'espace vide, nous inscrivant ainsi dans la tradition élisabéthaine. Nous jouons dans des théâtres vides. C'est-à-dire, pleins de leur histoire. Elle transparaît sur les murs, les cintres, le rapport scène/salle. L'éclairage du théâtre s'apparente à des lumières de service. Le public découvre alors le théâtre dans sa plus simple nudité, comme au premier jour de répétition.

L'héritage dans la distribution. Pour affirmer notre propos sur l'oeuvre, nous avons seulement conservé les deux figures paternelles et leurs enfants. Nous concentrons l'intrigue autour du conflit de générations. Reste le Fou, sorte d'histrion, électron libre qui fait le lien avec l'assemblée. Trois interprètes portent chacun un personnage de la 1^{re} génération contre un seul qui joue tous les personnages de la seconde.

L'héritage des conventions. Shakespeare a oeuvré dans un théâtre de conventions: tout est dit par les protagonistes: lieu, heure, temps, personnages, etc.... À partir de là, tout est possible. De son vivant, son théâtre était interprété par des hommes. Ici, le couple des pères est interprété par deux femmes. Manière de rompre avec les stéréotypes sur la représentation de Lear et de nous extraire de l'identification.

L'héritage esthétique. Nous sortons la pièce de son contexte historique et de sa durée. Les costumes sont du quotidien et l'imaginaire guerrier est coupé. Cela pour nous concentrer sur l'intrigue et l'actualité des enjeux. L'action est portée par une musique archaïque mixée en direct et inspirée des oeuvres de Purcell. Elle permet de rendre l'atmosphère barbare qui se dégage de la pièce. Notre idée est de laisser résonner toute la violence de ces pères désirants.

«Rien ne peut venir de rien» dit Lear au début de la pièce. C'est de ce «rien» que naît le spectacle.



Cycle Shakespeare

Au sein de la compagnie, mon activité de création est très diversifiée. Elle se veut le reflet de mes multiples confrontations au monde. Elle s'envisage dans l'urgence et se décline par cycles. Le Roi Lear est la deuxième pièce, du cycle Shakespeare débuté avec «Les pièces vénitienes» d'après «Le Marchand de Venise» et «Othello». Le premier volet est une réflexion sur la place faite à l'étranger par la société vénitienne qui s'apparente aujourd'hui à l'État. Le cycle sera clos par «Richard III», étude sur les mécanismes d'une dictature qui s'installe en temps de prospérité.

J'ai choisi les traductions de Jean-Michel Départs car le langage y est rugueux. Elles contribuent à rendre la modernité de langue shakespearienne, tout en préservant sa force poétique.

Fort du «manifeste pour un théâtre enragé», exit les questions de romance, les personnages et intrigues secondaires, je rogne dans les pièces pour en extraire les figures qui me paraissent essentielles et qui explicitent mon entrée dans l'oeuvre. Je cherche à m'approprier le matériau Shakespeare.

Pour bouleverser encore les conventions, les personnages principaux – Shylock, Othello, Iago, Lear et Richard III, sont joués par des femmes. C'est une manière d'interrompre cette tradition qui associe Shakespeare à des icônes masculines. Cela pour renverser la figure omnipotente et inébranlable du Père, du Roi, de l'Usurier ou du Guerrier,. Nous questionnons la mythologie shakespearienne.

La compagnie provisoire

La compagnie c'est quinze ans de «théâtre enragé», c'est-à-dire d'un théâtre épuré, sans filet et désencombré de toute la machinerie théâtrale. Au-delà des formes que nous choisissons, au-delà des objectifs que nous nous donnons, au-delà de la matière dont nous nous emparons, notre «théâtre enragé» tente de rendre compte de toutes celles et ceux qui, envers et contre tout, cherchent à se libérer de tout déterminisme et se distinguent par leur singularité.

Il y a les interprètes, le public et le texte. C'est tout. Des êtres, seulement des êtres. Il y a une grande aventure humaine. Les artistes «parlent», le public «écoute». Et, au fond, c'est la même chose. On échange.

Puis il y a ce que l'on raconte. C'est une responsabilité. Il faut traiter du monde, de ces violences et de ces injustices. Il faut en parler. Il faut conjurer tout ça. Pour le faire, nous nous emparons des histoires des autres. Nous les transmettons. Nous en conservons seulement ce qui nous semble en être l'essentiel. Le reste on le coupe.

Nous pouvons jouer partout. Dans des théâtres mais pas seulement. Car nous voulons atteindre le plus de monde possible.

Nous investissons des espaces, des théâtres, des territoires. Nous les occupons pour rencontrer les publics. Le théâtre est une affaire de relation. L'acte théâtral ne connaît pas de limites. Au contraire. Nous souhaitons briser les carcans et décroiser les pratiques.



L'équipe artistique

« En 2007, j'ai écrit le «Manifeste pour un théâtre enragé» et je m'y tiens. J'y pose les principes du théâtre que je fabrique depuis. Un théâtre très épuré, spontané, qui pourrait se donner partout et à tout moment.

Pour partager ce théâtre de l'immédiateté, presque sans filets, au fur et à mesure du temps, j'ai fidélisé une équipe d'«interprètes-collaborateurs». Au-delà des spectacles, ils sont devenu.e.s les complices de ma démarche et contribuent à la construction du théâtre enragé.

Avec chaque création, nous posons la question des individus et de leur capacité à se dépasser pour s'extraire des conventions. Une manière singulière de «faire scandale». Cela a débuté avec «Ce soir on improvise» d'après Pirandello, où, déjà, le personnage de la metteuse en scène cherchait à échapper au cadre de la représentation.

Ça se poursuit dans les différents cycles conçus soit à partir de témoignages, d'oeuvres classiques ou encore de paroles de poètes; on les coupe, on les rogne, on les agence de manière à en extraire ce que nous estimons en être l'essentiel et qui nous raconte aujourd'hui.»

Julien Guill - metteur en scène



“Le roi Lear”, de l’ire au délire

THÉÂTRE La Compagnie Provisoire fait le plein avec son Shakespeare jusqu’à dimanche dans les salles de la métropole montpelliéraine. Une version dépouillée qui met en relief le verbe et le jeu.

« Rien ne peut sortir de rien. » Mais de peu, beaucoup et s’agissant du *Roi Lear*, à la folie... Depuis mardi, la Compagnie Provisoire promène son regard sur la pièce de Shakespeare dans les théâtres du territoire métropolitain montpelliérain. Une version à l’os. Pas de décor, pas de costume, pas de lumière. Rien que le nerf de la guerre, autrement dit le texte, et la rage au ventre, les acteurs... Dans la lumière crue de la salle qui se remplit de notre curiosité, ils sont quatre, adossés au lointain. Deux femmes, deux hommes qui attendent, peut-être nous,

peut-être la fin du monde... Elle est proche, la musique d’Olivier Privat nous intime au silence. Or donc le roi Lear décide de répartir son royaume entre ses filles Goneril, Régane et Cordélia. L’une après l’autre, elles lui chantent louanges pour en espérer la faveur, jusqu’à la cadette dont la sincérité par trop raisonnable va froisser le chenu qui la maudit, elle qui était sa préférée. Oui, c’est là le début de la fin que l’on connaît, qui ne laissera aucun survivant...

Le Roi Lear (chronique) tranche dans l’épaisse noirceur historique pour se focaliser sur

deux incompréhensions générationnelles, deux impossibles transmissions : entre Lear et ses filles, entre le comte de Gloucester et ses fils. Pouvoir, finitude, partage, légitimité, intégrité, héritage... la question ici soulevée est complexe et, dans le spectaculaire dénuement pensé par le metteur en scène Julien Guill, elle fait écho avec notre époque qui nous voit encore dilapider le futur que nous ont prêté nos enfants... Le fait que l’ensemble des rôles (ou plutôt le verbe) soit porté par seulement quatre comédiens, sans respect du genre, ajoute encore à cette sensation

de communauté du présent, et du fatum. Fanny Rudelle bouleverse en Lear, stature roide, coffre ferme, puis chair brisée, déraison lucide. Sébastien Portier délire grave, hilarant, dans la couenne dure comme la vérité du bouffon ; Dominique Léandri confère humanité et nuance au comte bientôt aveugle de l’avoir trop été. Enfin, Camille Daloz impressionne de maîtrise dans son constant zapping d’un héritier à l’autre... Ils sont le supplément rageur de modernité à une mise en scène féroce-ment contemporaine. A la folie !

Jérémy Bernède

Les Dates

2020

Mardi 28 janvier | Kiasma (34)
Mercredi 29 janvier | Chai du Terral (34)
Jeudi 30 janvier | Théâtre Jean Vilar (34)
Vendredi 31 janvier | Théâtre Jean Claude Carrière, Domaine d’O (34)
Samedi 1er février | La Bulle Bleue (34)
Dimanche 2 février | Théâtre Jacques Coeur (34)
Samedi 8 février | Alenya (66)
Mardi 10 - Vendredi 13 mars | L’Empreinte - Scène Nationale (19)
Dimanche 29 mars | Théâtre le Grand Rond (31)
Lundi 30 mars | Théâtre le Grand Rond (31)
Mardi 31 mars | Théâtre Sorano (31)
Jeudi 2 avril | Théâtre des Mazades (31)
Vendredi 3 avril | Théâtre Jules Julien (31)
Samedi 21 Novembre | Pot Au Noir (38)

2021

Dimanche 17 janvier | Théâtre Grand Rond (31)
Mardi 19 janvier | Théâtre des Mazades (31)
Mercredi 20 janvier | Théâtre Jules Julien (31)
Jeudi 21 janvier | Théâtre Sorano (31)
Lundi 12 Avril | Domaine de Bayssan (34)
Mardi 13 Avril | Domaine de Bayssan (34)
25 Septembre | Pot au Noir (38)

2022

Jeudi 7 Avril | Domaine de Bayssan (34)
Vendredi 8 Avril | Domaine de Bayssan (34)
Vendredi 10 juin | Saison, Ville de Pézenas (34)
Vendredi 5 août | Festival à Estagel (66)

2023

6 Janvier | Cahors - Région(s) en scène (46)





© la compagnie provisoire

administration | 06 58 00 13 90 | lacompanieprovisoire@yahoo.fr

diffusion | **Laurence Bloch** | 06 81 40 18 93 | teotihua@hotmail.com

www.lacompanieprovisoire.fr

Les Membres du Collectif En Jeux pour la saison 2019-2020 | Théâtre Albarède de Com com des Cévennes gangeoises et sumémoises (34) Bouillon Cube, Causse-de-la-Selle (34) Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas (34) Scènes croisées de Lozère, Scène conventionnée pour les écritures d'aujourd'hui (48) Le Périscope, Nîmes (30), Théâtre en Garrigue, Port-la-Nouvelle (11) La Bulle bleue, Montpellier (34), Théâtre + Cinéma, scène nationale de Narbonne (11) Théâtre Sorano, Toulouse (31) Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31) La Grainerie, fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, Balma (31) Théâtre de l'Usine, scène conventionnée théâtre et théâtre musical, Saint-Céré (46) Le Kiasma - Agora, Castelnaud-le-Lez et Le Crès (34) Théâtre Molière Sète, scène nationale Archipel de Thau (34) Théâtre des Deux Points -MJC de Rodez (12) Théâtre de la Maison du Peuple, Millau (12) Théâtre Jules Julien, Toulouse (31) Théâtre Jean Vilar, Montpellier (34) ThéâtreDeLaCité, Centre Dramatique National de Toulouse (31) Le Neuf-Neuf/Compagnie Samuel Mathieu, Toulouse (31) L'Astrolabe, Figeac (46) Théâtre Jacques Coeur, Lattes (34) EPIC du Domaine d'O, Montpellier (34)